

Le mobilier



Dans une niche de chaque côté du maître-autel se trouve une statue : à gauche une Vierge, vêtue d'un manteau bleu et d'une robe blanche, qui porte l'Enfant Jésus, à droite un Joseph avec un lis, symbole de pureté. Une symétrie très répandue.

Sur le maître-autel on a placé une image contemporaine de Marie en buste avec un nimbe crucifère, normalement réservé au Christ.

Les statues représentant une Jeanne d'Arc et un Antoine de Padoue sont adossées aux murs de chaque côté de l'autel en bois.

Dans la nef se trouvent : à gauche les statues d'une Notre-Dame de Lourdes et d'un Enfant Jésus de Prague ; à droite les statues d'une Thérèse de l'Enfant Jésus et d'une Radegonde.

La statuette de l'Enfant Jésus de Prague est la reproduction d'une œuvre de la Renaissance espagnole, de 46 cm de haut. L'enfant bénit de la main droite, tient dans la gauche un globe surmonté d'une croix. Elle fut apportée d'Espagne par doña Maria Manrique de Lara lorsqu'elle épousa Vratislav de Pernstejn en 1555. En 1628, sa fille, Polyxène de Lobkowitz, épouse du grand chancelier du royaume, offrit la statuette au couvent des Carmes déchaussés qui avaient rebaptisé leur église du nom de Notre-Dame-de-la-Victoire pour célébrer la victoire des catholiques sur les hussites en 1620. En 1655, l'archevêque de Prague a couronné la statue. A Prague, celle-ci a une riche garde-robe (musée), et est très vénérée (1 700 ex-voto, pèlerinages, guérisons miraculeuses).



Un confessionnal est conservé en face de la chaire.

A l'entrée, un bénitier est à droite, les fonts baptismaux à gauche avec une représentation d'un Baptême de Jésus. La position des fonts baptismaux près de la porte de l'église signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

On remarquera des restes de pierres tombales dans le dallage.

Un tableau

A droite de l'entrée un tableau représente une Sainte Famille à l'ombre d'un palmier, tandis qu'un ange et un passeur avec une perche s'apprêtent à leur faire traverser le fleuve. Il s'agit sans doute d'une Fuite en Egypte. Ce tableau ancien mériterait restauration et mise en valeur.



Une petite église dont le charme invite à la prière ou à la méditation.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Granzay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Vaize



« Je me suis réjoui avec ceux qui m'ont dit :
nous irons en la maison du Seigneur ».

Psaume 122 (121), 1

Un peu d'histoire

Le nom de Granzay apparaît en 1218. La forme latine *Granzaicum* renvoie à un domaine gallo-romain ou du haut Moyen Age. On a trouvé à Granzay des vestiges de constructions mérovingiennes ainsi que des sarcophages et à Gript des vestiges de bâtiments gallo-romains. Quand le lieu sera christianisé l'église qui y sera construite aura saint Vaize pour titulaire.

Vaize (fête le 16 avril) était un pieux jeune homme de Saintonge du 5^e siècle qui dépensait sans compter sa fortune pour les pauvres. Un parent, Procule, le fit charger de chaînes, torturer, décapiter. Le fils de Procule jeta le corps dans les flammes mais mourut sur le champ. Un chrétien, Francus, recueillit les os du martyr et les déposa dans un tombeau sur le bord de la Charente.

En 589, Palais, évêque de Saintes, fit construire une chapelle sur le tombeau. Il y aura un prieuré de chanoines au 11^e siècle : Saint-Vaize, en aval de Saintes.

Jusqu'à la Révolution, l'église de Granzay fit partie du diocèse de Saintes. Le curé était nommé par l'abbé bénédictin de Saint-Liguair. Sur le territoire de la paroisse, à Jules, il y avait un prieuré de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély.

L'église Saint-Nicolas de Gript, vendue en 1798, relevait de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin de Nieul-sur-l'Autize.

En 1972, la commune de Gript a été unie à celle de Granzay.

L'église Saint-Vaize

L'église primitive était construite en dehors du bourg, près de l'actuel cimetière. Elle fut détruite lors des guerres de Religion à la fin du 16^e siècle. On construisit une nouvelle église avant la Révolution. Une inscription sous la fenêtre du mur sud du chœur indique que Jean de Dieu, augustin, a fait construire cette église, Magdalena Faudry étant recteur en 1763.

Hanc aediculam aedificari curavit Joannes / de Deo, augustinus, Magdalena Faudry rector / anno Domini MDCCLXIII.



La Révolution épargne l'église qui connaîtra par la suite diverses transformations.

La façade se compose d'une porte en plein cintre surmontée d'une belle arcade composée de feuilles de chêne et de pommes de pin avec un cordon de fleurons. Cette façade se termine par un clocher-mur avec une cloche.

La nef est éclairée par deux baies de chaque côté. Elle est couverte d'une charpente apparente.

Une marche forme la séparation entre la nef et le chœur.



Le chœur, dans la continuité de la nef, a une travée droite éclairée par une baie de chaque côté et une abside semi-circulaire. Il est voûté. La voûte et le fond des deux niches du chœur sont peints en bleu clair.

Les autels

Le maître-autel, en pierre, au fond de l'abside, est un autel-tombeau, c'est-à-dire avec côtés obliques, une forme qui se développe au 17^e et au 18^e siècle.

Sur le devant est représenté un Agneau couché sur un livre scellé de sept sceaux, une figure tirée de l'Apocalypse, qui a du succès au 18^e et au 19^e siècle : Celui qui siège sur le trône tient un livre scellé de sept sceaux que nul n'est capable d'ouvrir. Un Agneau, comme égorgé, prend le livre.



Les vieillards chantent un cantique nouveau : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu au prix de ton sang des hommes de toute race, langue, peuple et nation » (Apocalypse, chapitre 5). L'Agneau ouvre les six premiers sceaux (chapitre 6) puis le septième (chapitre 8).

La porte du tabernacle est ornée d'un calice surmonté d'une hostie rayonnante. Une grande croix en bois surmonte ce tabernacle

Deux anges adorateurs sont posés sur des colonnes de part et d'autre de l'autel.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) se sont généralisées les célébrations face au peuple pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise en fait de la pratique du premier millénaire. Pour ces célébrations à l'église de Granzay, un autel en bois a été installé devant l'embranchement du chœur.

La chaire

La chaire en bois a été conservée contre le mur à l'entrée du chœur. On exposait en face un crucifix pour rappeler au prédicateur l'injonction de saint Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23). C'est peut-être le crucifix mis actuellement au-dessus de l'entrée.

Beaucoup de chaires ont disparu depuis l'arrivée des micros qui les a rendues inutilisées.



Les vitraux

Les vitraux sont colorés mais non historiés. On notera que le vitrail du mur sud du chœur représente une composition en jaune et bleu sur laquelle cette couleur prend des courbes qui se rejoignent en un point de fuite.